

Première partie

Kroll l'incontournable

Depuis plus de dix ans, le quotidien des hommes de l'ombre change de cadre. La souveraineté d'un État, son indépendance, et le bien-être de ses habitants dépendent désormais de son économie, de son habileté à s'adapter aux nécessités de la mondialisation. Assistants fidèles, les services de renseignement coopèrent, avec des moyens croissants, en intervenant dans les échanges industriels. L'importance des besoins des acteurs économiques favorise même le développement d'agences privées. Qui se composent notamment d'anciens membres des services officiels. En France, quelques professionnels très discrets du ministère de l'Intérieur les surveillent et les nomment SRP, pour sociétés de renseignement privées. Une demi-douzaine d'entre elles se partagent l'essentiel des missions ; parfois, leur présence et leur activité à l'abri des regards inquiètent. Certaines de ces entreprises atteignent désormais des tailles mondiales, disposant de moyens semblables à ceux des services d'État. Un cabinet d'origine américaine, passé maître en investigation et intelligence économique, en est le pionnier... Pour les spécialistes, son nom est tout un programme : Kroll.

CHAPITRE I

Une multinationale du renseignement

« Certains de nos collaborateurs sont d'anciens procureurs américains, des anciens de la CIA, du FBI, des services de renseignement britanniques. Ces personnes ont eu de longues carrières, elles ont travaillé dans des ambassades, pour des gouvernements. Chez nous, elles travaillent dans le domaine commercial¹. »

Anne H. TIEDEMANN,
Administratrice Directrice de
Kroll-O'Gara, agence de Londres.

153, rue de Courcelles, Paris XVII^e. Sur la façade, aucune plaque ou enseigne. J'avance dans le hall. Une large galerie conduit à un bureau de réception, là-bas, au fond. Des panneaux discrets indiquent la présence de sociétés, des institutions financières pour l'essentiel.

1. Rencontre avec l'auteur, mai 1998.

Au téléphone, l'homme m'a dit de ne pas me diriger vers cet accueil, mais de chercher un renforcement, immédiatement à gauche après le hall. Je me répète ses indications. Une petite salle se dégage de la galerie. J'aperçois dans un coin les deux ouvertures métalliques de l'ascenseur.

Cinquième étage : les portes s'ouvrent sur... rien du tout. Un espace clos et vide. Une petite pièce hexagonale, de huit mètres carrés environ, fermée de tous côtés.

C'est ici.

Une porte blindée grise occupe un angle avec deux interphones fixés dans l'encadrement. Au plafond, une caméra surplombe la porte. À sa droite, un détecteur de mouvement déclenche un spot lumineux, éblouissant. Accrochée à la porte, une plaque discrète affiche un nom parfaitement inconnu du plus grand nombre, mais familier aux hommes et aux femmes qui, où que ce soit sur terre, bâtissent leur existence dans des zones obscures. À côté des fameuses cinq lettres, un logo sérigraphié : un labyrinthe, vu du ciel.

Je sonne. Bien élevé, je lève la tête vers l'objectif et j'attends.

Une petite dame discrète ouvre la porte et demande, la voix douce :

« Qui êtes-vous, monsieur ? »

Présentation. Elle m'invite à entrer.

Voilà... je suis chez Kroll.

Lorsque, bien plus tard, je pénétrerai le cœur de la firme, à New York, je me sentirai étrangement moins impressionné. L'habitude, après une année d'enquête, m'aura sans doute rendu plus intimes les hommes, le labeur, et le nom qui les gouverne.

Kroll Associates. Un service secret privé planétaire, première multinationale du renseignement, américaine d'origine.

Son activité, d'après ses détracteurs : manipulation, utilisation de fausses identités, couvertures sophistiquées, agents infiltrés, filatures à travers la planète, suivi par satellite d'individus ou d'objets, engagement de sources humaines dans des centaines d'entreprises et d'administrations... D'après Kroll,